



HAL
open science

Le poète Dioscore d'Aphrodité à l'oeuvre : une première version de P.Aphrod.Lit. IV 18, enkômion d'adventus du duc Kallinikos

Jean-Luc Fournet

► To cite this version:

Jean-Luc Fournet. Le poète Dioscore d'Aphrodité à l'oeuvre : une première version de P.Aphrod.Lit. IV 18, enkômion d'adventus du duc Kallinikos. Rodney Ast; Hélène Cuvigny; Todd M. Hickey; Julia Lougovaya. Papyrological Texts in Honor of Roger S. Bagnall, pp.97-106, 2013, American Society of Papyrologists, 53. hal-01597462

HAL Id: hal-01597462

<https://hal.science/hal-01597462v1>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PAPYROLOGICAL TEXTS IN HONOR OF
ROGER S. BAGNALL**

Edited by
Rodney Ast, H el ene Cuvigny,
Todd M. Hickey, and Julia Lougovaya

THE AMERICAN SOCIETY OF PAPYROLOGISTS
DURHAM, NORTH CAROLINA

2012

26. Le poète Dioscore d'Aphrodité à l'œuvre : une première version de *P.Aphrod.Lit. IV 18*, *enkômion d'adventus du duc Kallinikos* *

Jean-Luc Fournet

« On a beau le souhaiter : on n'est jamais sûr de publier le dernier poème de Dioscoros » écrivait P. Collart en 1940 pour introduire l'édition d'un nouveau poème de Dioscore d'Aphrodité¹. Aussi pourrait-on douter que l'édition d'un poème de Dioscore que j'ai le plaisir d'offrir à Roger soit vraiment un cadeau! Mais depuis 1940, le regard porté sur Dioscore a bien changé à la faveur d'une meilleure compréhension de la période protobyzantine, à laquelle le récipiendaire n'a pas peu contribué. Une fois appréhendée comme un *document*, l'œuvre poétique de Dioscore s'est mise à révéler bien des surprises et à apporter des informations inédites, montrant ainsi combien les auteurs mineurs pouvaient améliorer notre connaissance de la culture protobyzantine². Ce nouveau papyrus, qui vient enrichir le corpus que j'ai (ré)édité il y a maintenant douze ans, *P.Aphrod.Lit. IV*, ne livre pas à proprement parler un nouveau poème, mais il constitue une autre version d'un poème déjà connu : c'est là que réside son intérêt³.

* Ce papyrus a été présenté à mon séminaire de l'École Pratique des Hautes Études en 2009 (voir *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques*, 141^e année, 2008–2009, Paris 2010, p. 86–87) et je remercie les auditeurs présents de leurs suggestions. Je suis reconnaissant à Rodney Ast et à Hélène Cuvigny de leurs remarques. Je remercie enfin le Dr. Sayyed Hassan, conservateur des papyrus du Musée du Caire, de m'avoir autorisé à étudier ce papyrus et d'avoir permis sa numérisation.

¹ *P.Rein.* II 82 (la citation est p. 19).

² Cf. G. Agosti, « Sul ruolo e la valutazione dei “minori” nella poesia greca tardoantica », dans L. Cristante (éd.), *Incontri triestini di Filologia classica* 5, 2005–2006 (Polymnia. Studi di Filologia classica 7), Trieste 2006, p. 209–223 et l'article du même auteur cité à la note suivante, p. 34–37.

³ Depuis les *P.Aphrod.Lit. IV*, aucun nouveau poème de Dioscore n'avait été édité. Son œuvre n'a pas pour autant cessé d'intéresser les papyrologues, historiens et philologues. Ajoutons à la bibliographie des *P.Aphrod.Lit.* les études suivantes : E. Livrea, « Una *crux* dioscorea », *ZPE* 137, 2001, p. 22–23 ; L. S. B. MacCoull, « *Uniformis Trinitas*: Once More the Theopaschite Trinitarianism of Dioscorus of Aphrodito », *GRBS* 42, 2001, p. 83–96 ; J.-L. Fournet, « Dans le cabinet d'un homme de lettres. Pratiques lettrées dans l'Égypte byzantine d'après le dossier de Dioscore d'Aphrodité » dans Chr. Jacob (éd.), *Des Alexandries II. Les Métamorphoses du Lecteur*, Paris 2003, p. 59–85 ; *id.*, « Between Literary Tradition and Cultural Change. The Poetic and Documentary Production of Dioscorus of Aphrodite » dans A. A. MacDonald, M. W. Twomey et G. J. Reinink (éd.), *Learned Antiquity. Scholarship and Society in the Near-East, the Greco-Roman World, and the Early Medieval West*, Leuven 2003, p. 101–114 ; L. S. B. MacCoull, « Nonnus (and Dioscorus) at the Feast: Late Antiquity and After », dans D. Accorinti et P. Chuvin (éd.), *Des Géants à Dionysos. Mélanges de mythologie et de poésie grecques offerts à Francis Vian* (Hellenica. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica 10), Alessandria 2003, p. 489–500 ; *ead.*, « Phaëthon in Dioscorus of Aphrodito », *GRBS* 44, 2004, p. 93–106 ; *ead.*, « Two Loves I Have : Dioscorus, Apollo, Daphne, Hyacinth », *Byzantion* 77, 2007, p. 1–10 ; R. Cribiore, « Menander the Poet or Menander Rhetor? An Encomium of Dioscoros Again », *GRBS* 48, 2008, p. 95–109 ; G. Agosti, « Il ruolo di Dioscoro nella storia della poesia tardoantica », dans J.-L. Fournet (éd.), *Les Archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine* (Études d'archéologie et d'histoire ancienne), Paris 2008, p. 33–54 ; G. Schwendner, « An Applied Linguistics Approach to Dioscorus' Homeric Glossary & Poetic Corpus », *ibid.*, p. 55–66 ; B. Palme, « Dioskoros und die staatlichen Autoritäten », *ibid.*, p. 203–222 ; F. Morelli, « Zwischen Poesie und Geschichte : die “Flagornerie” des Dioskoros und der dreifache Dux Athanasios », *ibid.*, p. 223–245 (tous deux s'appuyant sur les poèmes de Dioscore). Dans les mêmes actes, p. 307–343, j'ai donné une « Liste des papyrus édités de l'Aphrodité byzantine » qui recense les papyrus littéraires de Dioscore (p. 309–310). Les images des poèmes sont maintenant accessibles (avec celles des documents) sur le site *Les Archives de Dioscore d'Aphrodité en images : La Banque des images des papyrus de l'Aphrodité byzantine (BIPAb)* que j'ai récemment mis en ligne (<www.misha.fr/papyrus_bipab/>). Enfin, je signale le site de Cl. Kuehn *Dioscorus of Aphrodito* (<www.byzantineegypt.com/>) qui envisage de mettre en ligne progressivement une édition critique avec traduction des poèmes de Dioscore ; pour le moment seul *P.Aphrod.Lit. IV 17* est disponible (notons que l'auteur y voit, en dépit de tous les précédents éditeurs et commentateurs et contre toute vraisemblance, un éloge de saint Théodose, mais ce n'est pas ici le lieu d'en discuter).

P.Cair. SR 3733 (20)
Aphrodité

25 x 15,5 cm

567 ou 568

Le présent feuillet de papyrus conserve encore les bords gauche et inférieur d'origine. Le texte du verso incite à évaluer la hauteur d'origine à un peu moins de 30 cm, ce qui correspond à la hauteur d'un rouleau, tandis que la largeur initiale du feuillet ne peut être reconstituée avec certitude. Les deux faces sont écrites dans un ordre qui n'est pas facile à déterminer et sur lequel je reviendrai (j'emploie, dans l'édition, les termes recto et verso dans leur sens matériel, eu égard aux caractéristiques physiques du rouleau de papyrus). L'écriture est sur les deux côtés perfibrale. C'est le premier exemple d'une telle disposition du texte dans le corpus des poèmes de Dioscore : les autres cas de poèmes écrits continûment sur les deux faces du coupon montrent que Dioscore s'arrange toujours pour commencer à écrire transfibralement puis, une fois le coupon retourné, perfibralement⁴. La présence d'un document dans la partie supérieure du recto explique peut-être cette anomalie.

Après au moins 13 lignes d'un document mal conservé (qui pourrait être le brouillon partiel d'un contrat de location de terrain⁵), écrit par Dioscore dans sa cursive documentaire penchée, et un *vacat* d'un centimètre, se lisent, au recto, 18 hexamètres et, au verso, 17 trimètres iambiques, cette fois-ci écrits en une capitale penchée typique de la production poétique de Dioscore⁶. Les deux ensembles forment un même poème, constitué, selon l'usage en vogue à l'époque protobyzantine, d'un « prologue » en trimètres iambiques et d'un corps en hexamètres dactyliques⁷.

Ce poème, à l'état de brouillon comme l'attestent les corrections et ajouts⁸, est une nouvelle version d'une pièce déjà connue, *P.Aphrod.Lit.* IV 18, un *enkômion* d'*adventus* du duc de Thébaïde Kallinikos, datable de 567 ou 568⁹. Outre qu'il permet de corriger ou de compléter l'édition de ce dernier¹⁰, notre papyrus présente, par rapport à celui-ci, des différences qui illustrent le travail de composition du poète. Comparons vers à vers les deux textes :

	26		P.Aphrod.Lit. IV 18
r°	1		25
	↓	=	↓
	18		42

v°	19	=	11
	20	=	12
	21	=	13
	22	=	1
	23	=	2
	24	=	3
	25	=	4
	26	=	5
	27	=	6
	28	=	7

⁴ Cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 243.

⁵ Voici le texte : [- - -] . [- - -] | π[- - -] | α . [- - -] | . . [- - -]⁵ αὐθ[α]τ[ρέτως - - -] | τῆς μ . [- - -] | . . [- - -] | [ῥσω]ν² ἐστὶν . [- - -] | δὲ ξαμένῃ . [- - -]¹⁰ ὀργάνοις καὶ φύτοις - - -] | κτηματ[1/2] με[- - -] | πεδιάδι κ[ώμης - - -] | καὶ ε . παρ ± 12 [.

⁶ Sur les mains de Dioscore, voir maintenant L. Del Corso, « Le scrittura di Dioscoro », dans J.-L. Fournet (éd.), *o.c.* (n. 3), p. 89–115.

⁷ Cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 278–283, où il est montré, par ailleurs, que Dioscore, comme d'autres poètes du VI^e s., a tendance à traiter le prologue comme une partie à part entière, miroir de la partie hexamétrique (ce qui explique sa longueur).

⁸ Cf. ci-après.

⁹ Pour la date d'entrée en fonction de ce duc, cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 332–336. Au sujet du genre poétique, cf. *ibid.*, p. 264–269.

¹⁰ Pour les compléments, cf., ci-dessous, v. 19–21, 24, 29–30 n. Pour les corrections, cf. v. 15, 24, 25 n.

29	=	8
30	=	9?
31	=	10?
32	=	15
33	=	16
34	=	17
35	=	18

On remarquera que les v. 23 et 24 de **26** ont été ajoutés postérieurement, respectivement dans la marge de droite et dans l'interligne, alors qu'ils sont écrits dans la continuité en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 2–3. On a là un indice de ce que **26** constitue une version antérieure à *P.Aphrod.Lit.* IV 18.

Notre papyrus offre par ailleurs trois différences avec *P.Aphrod.Lit.* IV 18 :

(1) La partie hexamétrique s'arrête avec le vers 18 et il manque les vers 43–64 de *P.Aphrod.Lit.* IV 18, qui constituent la fin du poème. On pourrait penser que les vers 44–64, qui forment à eux seuls une partie bien mise en évidence par la *paragraphos* en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 44, n'ont pas été repris ici et que Dioscore s'en est occupé ailleurs, à un autre moment. Mais le vers 43 (οὐ χρυσὸν ποθέων, ἀδίκων κρίσιν, ἀλλὰ θέμιστας) appartient à la partie présente sur le recto, il prolonge le vers 18 (= *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 43), οὕτως ἄμμιν ἴκανες καλλ[ίνικος στρατιάρχης] : il aurait dû se trouver dans la présente version. Trois solutions sont envisageables : a) le vers est en lacune, au bas du feuillet¹¹ ; cela semble cependant improbable étant donné que nous avons le bord inférieur d'origine du coupon (comme l'atteste la présence de fins de mots juste devant le bord droit du verso) ; b) le vers n'existait pas dans cette version et aurait été ajouté dans la version du *P.Aphrod.Lit.* IV 18, introduisant le thème de l'intégrité du récipiendaire ; c) la fin de la partie hexamétrique a été écrite sur un autre feuillet. Les deux dernières solutions sont également plausibles (elles ne s'excluent d'ailleurs pas). La troisième impliquerait que le recto ait été écrit après le verso : Dioscore, réutilisant un feuillet partiellement écrit sur le recto (esquisse de contrat de location), aurait d'abord rédigé sur le verso le préambule en trimètres, puis, retournant le feuillet, aurait commencé à écrire sous le document du recto la partie hexamétrique, qu'il aurait achevée sur un autre feuillet, aujourd'hui perdu. La deuxième solution est compatible avec l'ordre inverse : Dioscore aurait écrit tout d'abord la première partie du corps hexamétrique du poème (recto), puis serait passé à la partie iambique (verso). On pourrait s'étonner que les hexamètres soient écrits avant les trimètres qui sont censés constituer le prologue, mais c'est pourtant l'ordre observé par le *P.Cair.Masp.* III 67315 qui conserve *P.Aphrod.Lit.* IV 18 : le prologue est écrit sous le corps hexamétrique, sur le même feuillet. C'est d'ailleurs l'ordre que suivent d'autres brouillons poétiques de Dioscore (*P.Aphrod.Lit.* IV 10 et 50) et que j'ai essayé d'expliquer par la nécessité de commencer la rédaction par la partie la plus délicate, dont le prologue ne fait que reprendre les thèmes¹². Bref, il serait tentant de conclure que Dioscore a bien écrit le recto avant le verso. Mais rien ne le garantit.

On remarquera par ailleurs que les hexamètres du recto ne montrent aucune correction ou modification contrairement aux trimètres du verso. Dioscore se serait-il contenté de recopier ici une partie hexamétrique esquissée ailleurs, concentrant son travail sur la rédaction du prologue iambique ? Il est en fait difficile d'interpréter cette constatation.

iambique

(2) La partie ~~hexamétrique~~ commence avec trois vers (19–21) dont la place est différente en *P.Aphrod.Lit.* IV 18 : dans ce dernier, ils sont placés après le vers 31 de la présente version, ce qui permet à Dioscore de débiter sur un vocatif bien plus adapté à un début de poème encomiastique, suivant l'exemple d'un autre de ses éloges en vers adressé au duc Iôannês, *P.Aphrod.Lit.* IV 11, 1–3¹³. Cette modification donne à penser là encore que **26** est une version antérieure.

¹¹ Il ne peut l'être au début du verso.

¹² *P.Aphrod.Lit.*, p. 315.

¹³ Si tant est que ce poème soit antérieur à l'éloge de Kallinikos. Sur l'ordre de succession des ducs Iôannês et Kallinikos, voir *P.Aphrod.Lit.*, p. 332–336.

(3) Le vers 14 de *P.Aphrod.Lit.* IV 18 est absent : il a été ajouté dans la marge de *P.Aphrod.Lit.* IV 18, ce qui montre bien que ce dernier est la version finale de notre poème.

26 est le premier exemple d'une esquisse antérieure à un poème connu de Dioscore. C'est plus généralement le seul cas, à ma connaissance, d'un second brouillon autographe littéraire (phénomène que la papyrologie documentaire, elle, connaît bien¹⁴). Il montre que les poèmes de Dioscore, avant d'en arriver à l'état de version définitive, destinée à être présentée ou envoyée à son récipiendaire¹⁵, faisaient l'objet d'une élaboration, plus lente qu'on ne pourrait le penser, nécessitant plusieurs états, rédigés sur plusieurs coupes.

On retrouve en **26** les diverses formes de corrections que Dioscore adoptait dans ses brouillons¹⁶ : (1) corrections par effacement, probablement au fil du calame (ainsi v. 20 : σημίον écrit sur un mot effacé ; v. 29 : σοφοῦ στρατηλάτ(ου) écrit après une quinzaine de lettres effacées) ; (2) corrections ajoutées après coup dans l'interligne et destinées à se substituer aux mots qu'elles surmontent¹⁷ (v. 30 : πόρος sur τέρψις) ; (3) corrections ajoutées dans la marge de droite (v. 31 ; cette correction a été finalement effacée) ; (4) ajouts de vers, insérés dans l'interligne (v. 24) ou dans la marge de droite (v. 23). Ces corrections ont toutes été prises en compte dans la version postérieure que livre *P.Aphrod.Lit.* IV 18¹⁸ sans compter les erreurs qui ont été corrigées dans celle-ci (v. 15 : τυθός → *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 39 : τυθ[ός]). Cette dernière n'offre qu'une seule correction (ajout du vers 14), ce qui montre qu'elle était proche de l'état final. Le prologue n'est malgré tout pas à sa place : c'est dans la copie finale que Dioscore destinait au *laudandus* que l'ordre attendu était rétabli.

On observe enfin dans cette version le recours à des signes diacritiques auquel Dioscore nous avait habitués dans ses autres brouillons¹⁹ : tréma marquant la diérèse ou tréma organique (v. 6 : ομοῖος), tréma non organique sur l'initiale d'un mot (v. 14 : ἴλλαθι ; v. 17 : ἴκανεσ) ou sur la voyelle initiale du deuxième élément d'un composé (v. 7 : προῖαλλεν²⁰ ; v. 12 : ἀνίκανετος), apostrophe diastolique (v. 13 : οὐκ' ; v. 19 : πρὰ τ'τον), *macron* (v. 20 : εὐαγγελῆς²¹). Tous ces diacritiques se retrouvent sur les mêmes mots dans *P.Aphrod.Lit.* IV 18 (sauf le *macron*, mais le papyrus est assez abîmé dans ce secteur). Il est en revanche deux signes que Dioscore emploie en **26** et qu'il n'utilisera pas dans *P.Aphrod.Lit.* IV 18 : la surligne marquant le ν en fin de vers (v. 23 : προστατῶ pour προστατῶν) et la marque d'abréviation (v. 29 : στρατηλατς pour στρατηλάτ(ου)). Ces deux types d'abréviations qui se rencontrent aussi dans les papyrus documentaires sont normalement absents des copies les plus soignées²², comme l'est *P.Aphrod.Lit.* IV 18, proche de la version finale.

¹⁴ Pour les autographes littéraires, cf. T. Dorandi, « Den Autoren über die Schulter geschaut. Arbeitsweise und Autographie bei den antiken Schriftstellern », *ZPE* 87, 1991, p. 11–33 (liste des autographes p. 19–21 reprise dans *id.*, *Le Stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, Paris 2000, p. 53–60 = *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Rome 2007, p. 48–51). On a de nombreux exemples de documents en plusieurs versions de la main de Dioscore ou d'autres mains dans ses archives : ils mériteraient une étude. On trouvera une liste des documents en double dans B. E. Nielsen, « A Catalog of Duplicate Papyri », *ZPE* 129, 2000, p. 187–214. Sur le sujet, voir aussi R. Yuen-Collingridge et M. Choat, « The Copyist at Work: Scribal Practice in Duplicate Documents », in P. Schubert (ed.), *Proceedings of the XXVIIth Congress of Papyrology* (Geneva 2012) 827–834.

¹⁵ Comme *P.Aphrod.Lit.* IV 1, 2, 4, 5, 11, 38 : cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 242 et 244.

¹⁶ *P.Aphrod.Lit.*, p. 293.

¹⁷ *P.Aphrod.Lit.*, p. 291–293.

¹⁸ Celle du v. 30 est en lacune dans *P.Aphrod.Lit.* IV 18 et on ne peut donc vérifier qu'elle a bien été intégrée.

¹⁹ Cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 252–254.

²⁰ Le tréma est ici également organique.

²¹ Il surmonte une voyelle normalement brève mais que Dioscore allonge pour les besoins de la métrique. Sur ce phénomène, cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 254. Loin de résulter d'une ignorance de Dioscore, ces aberrations quantitatives reflètent le souci de privilégier le système métrique même aux dépens de la langue, trahissant en cela l'artificialité d'une poésie où le procédé prend le pas sur l'usage. On en trouve d'autres exemples ailleurs que chez Dioscore : par exemple, un contemporain et compatriote de Dioscore, Julien l'Égyptien (VI^e s.), écrit en *APIX* 445, 3 : Τητανέ où le premier α bref a été allongé, puis transformé en η, pour les besoins du mètre, malgré la quantité usuelle.

²² Cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 257.

Dans l'édition qui suit, j'utilise les mêmes conventions que dans *P.Aphrod.Lit.* : les ajouts sont en corps inférieur. Par ailleurs, mon commentaire s'attache aux particularités de cette version et à sa comparaison avec *P.Aphrod.Lit.* IV 18 sans reprendre le commentaire proprement dit des vers de ce dernier.

- Γ° → Ὕμνον ἀναστήσαιμ[ι χοροστασίας σέο δόξης,]
του πολυκυδέητος Κ[αλλινίκου στρατιάρχου.]
Θάλλε μοι, εἰσέτι θά[λλεις, ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις,]
4 ὁ κλυτὸς ἐν με[ρ]όπεσσι καὶ ἐν [χθονὶ παμβασιλῆος.]
Ἔμπλεος εἰς [π]λόον ἦλθον ἀμετρή[των ἀρετῶν.]
Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοίος [ὔμμι γενέθλη.]
Τοῦνέκα σε προΐαλλεν ἀναξ σ[τ]ρ[ατ]ίαρχον ἀμύμων]
8 πῆματ' ἀποπτύειν ὅσα τέτληκε πρό[τνια Θήβη.]
Τοῦνέκα μιν καλέω σε παγᾶλκ[ιμον Ἡρακλῆα,]
ὅς ῥα καμῶν πόρε πᾶσιν ἐλευθ[ερίης παναρωγὴν.]
Τολμήεις γενόμην πανεπ[άξιο]ν [ὑμνοπολεύειν·]
12 τοσσατ[ί]ην ἀρετὴν ἀνικάνετός [ε]ἶμι [λιγαίνειν.]
Μέτριος οὐκ ἐνόησα τῶσον κλέος, μ[ῆτις ἀνάκτων].
Ἴλλαθί μοι τρομέοντι τεδὸν [μέλ]ος [ῥ]α βοήσω].
Τέτις τυ(τ)θὸς [ἔ]ην καὶ ὄρνε[όν ἐστι μελίσσης·]
16 καὶ Θεὸν α[ὐ]τὸν ἄειδε πα[νάφ]θι[τον ατην]
Ἵς πέλε[ν] ἀγρονόμοισι πα[.ενοτοκλ- -]
οὕτως ἄμμιν ἴκανες καλλ[ίνικος στρατιάρχης.]
- ν° → [Τὸ] σὸν κλέος πανευτυχέστερον πρᾶττον
20 [[4/5]] εὐαγγελίης ἐκ Θεοῦ τὸ σημίον
[φανὲν δ]ικαίως συμφέρουσιν πράξειςιν.
[ῥ]α θεῖον ὄντως κά[κ]ριβῶς χρυσοῦν γένο {υ}ς,
γουνάζομαί σε προστάτην τῶν προστατῶ(ν)
24 [γουνάζομαι, γέρας²] πάντων β[ασι]λέων.
[Εἴ τις δυνήσεται]ι τοὺς ἀστῆρας μετρεῖν
[ἢ τοῖς κυάθοις τ]ῆς θαλάσσης {τὰ} ῥεύματα,
[ναί που κάγῳ πά]ντως δυνήσ[ο]μαι μετρεῖν
28 [τὰς ἀρε]τάς σου, δέσποτα,
[τοῦ παναρίστου καὶ][± 15] σοφοῦ στρατηλάτ(ου)
] πόρος
30 [.] τέρψις Νείλου
[πάρεστιν² ἡμῖν² - - -]. εἰας τοῦ νε[. . .]υ. [.]
32 [Θήβη, πᾶσα χόρευσον, εἰρήνην δέ]χου·
[οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔ]τι,
[πάντη δέος πέφυκεν ἀσπίλου] δίκης
[τοῦτατου στρατηγοῦ εὐ]μενοῦς.
-

1 ὕ || 6 ομοίως || 7 προΐαλλεν || 12 ἀνίκανετος || 13 οὐκ' || 14 ἴλλαθι || 18 ἴκανες || 19 πρᾶττον || 20 εὐαγγελίης || ζεκ ? || σημιον post corr. l. σημείον || 23 in margine dextro scriptum || προστατῶ || 24 inter lineas insertum || 29 στρατηλατῆς

R° Puissé-je faire retentir un hymne choral à ta gloire, toi Kallinikos, le très renommé stratiarque. Prospère, oui, puisses-tu encore prospérer et atteindre un âge illimité, ⁴ô illustre parmi les hommes sur la terre du roi de l'univers. Je me suis lancé sur la mer de tes innombrables vertus. Nul autre, non, nul autre ne t'égale par la naissance. C'est pourquoi le noble souverain t'a envoyé comme stratiarque ⁸pour écarter les fléaux qu'a endurés l'auguste Thèbes. C'est pourquoi je t'appelle Héraclès Tout-Puissant, celui-là même dont les travaux ont apporté à tous l'entier secours de la liberté. Je suis devenu bien audacieux de célébrer un homme digne de toutes les louanges : ¹²je suis incapable de chanter tant de vertu. Mon humilité n'avait conçu tant de gloire, ô inspiration des souverains. Sois indulgent envers moi qui tremble d'entonner ton éloge. La cigale est minuscule ; or c'est un volatile au chant de miel ¹⁶et il chante Dieu en personne, l'Immortel [...]. Comme [...] pour les paysans, ainsi tu es venu à nous comme stratiarque à la belle victoire ²³.

V° Ta gloire, connaissant en tout domaine une plus heureuse félicité, ²⁰est le signe de la bonne nouvelle de Dieu qui s'est manifestée en toute justice par des œuvres profitables. Ô descendant d'une race vraiment divine, sans conteste d'une race d'or, je te supplie, patron d'entre les patrons, ²⁴je te supplie, honneur² de tous les rois. Quand on parviendra à compter les astres et, mesure après mesure, les flots de la mer, alors moi aussi je parviendrai à compter ²⁸tes [...] vertus, ô mon maître, très excellent sage stratélate. [...] les ressources du Nil ²⁴sont à notre disposition⁹ [...]. ³²Thèbes, danse tout entière, reçois la paix, car tu ne verras plus d'œuvres malfaisantes. Partout règne la peur qu'inspire la justice immaculée du [...] et bienveillant stratège.

1 ἀναστήσαιμι : ou ἀναστήσαιμι [si la trace précédant la lacune n'appartient pas au haut du κ de la ligne suivante, mais au bas de l'iota.

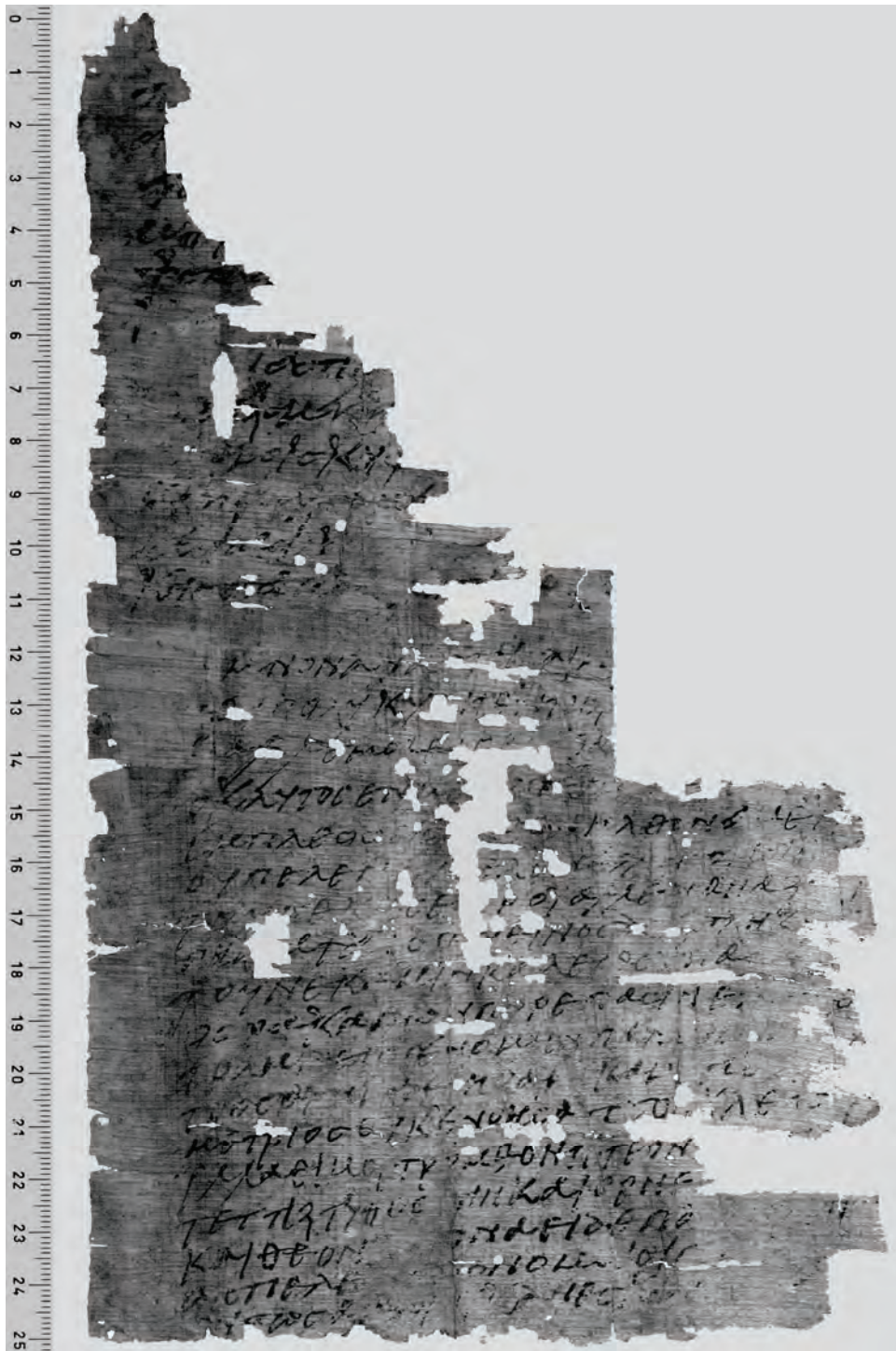
15 τυ(τ)θός : Dioscore corrige cette erreur en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 39. Il s'agit d'un *lapsus calami* plutôt que d'un phonétisme (d'ailleurs non répertorié par Gignac, *Gramm.*, I). ὄρνε[όν ἐστι μελίσσης²] : il faut bien lire ὄρ[v]ξον à la place d'ὄρ[γα]γον en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 39, comme me l'a montré un réexamen de l'original (oublier donc le commentaire *ad loc.*). On retrouve le terme employé pour la cigale en *P.Aphrod.Lit.* IV 38, 17. Cf. comm. à *P.Aphrod.Lit.* IV 7, 5–7 (où je rapproche l'expression dioscorienne d'un passage de Ménandre le Rhéteur, 391, 10–15, qu'il pourrait permettre de corriger). On est embarrassé par le dernier mot. J. Maspero lisait en *P.Cair.Masp.* III 67315 v°, 15 (= *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 39) : μ[ελι]σσης ; j'avais été plus affirmatif en éditant με[λί]σσης. Mais que viendrait faire l'abeille dans un vers où il est question de la cigale ? La question se pose avec d'autant plus de pertinence que les deux insectes ont été opposés (voir les auteurs cités par F. Morelli, *l. c.* [n. 3], p. 241, n. 66). Faut-il malgré tout prendre μέλισσα (qu'emploie ailleurs Dioscore, mais toujours dans des passages obscurs ou abîmés : *P.Aphrod.Lit.* IV 20, 2 ; 28, 9 ; 33, 10) au sens de « miel » et voir ici un génitif de qualité signifiant « au chant doux comme le miel » ? L'image serait malvenue dans un vers où, loin de vanter la cigale, le poète insiste sur sa petitesse, pour ménager un contraste plus fort avec Dieu qu'elle ose chanter. Il serait peut-être plus prudent d'éditer en *P.Aphrod.Lit.* IV 18 : ὄρ[v]ξόν ἐστι μ.[. . .] et ici ὄρνε[όν ἐστι μ.].

²³ Le vers est à double entente : il peut se comprendre aussi « tu es venu à nous, ô stratiarque Kallinikos ».

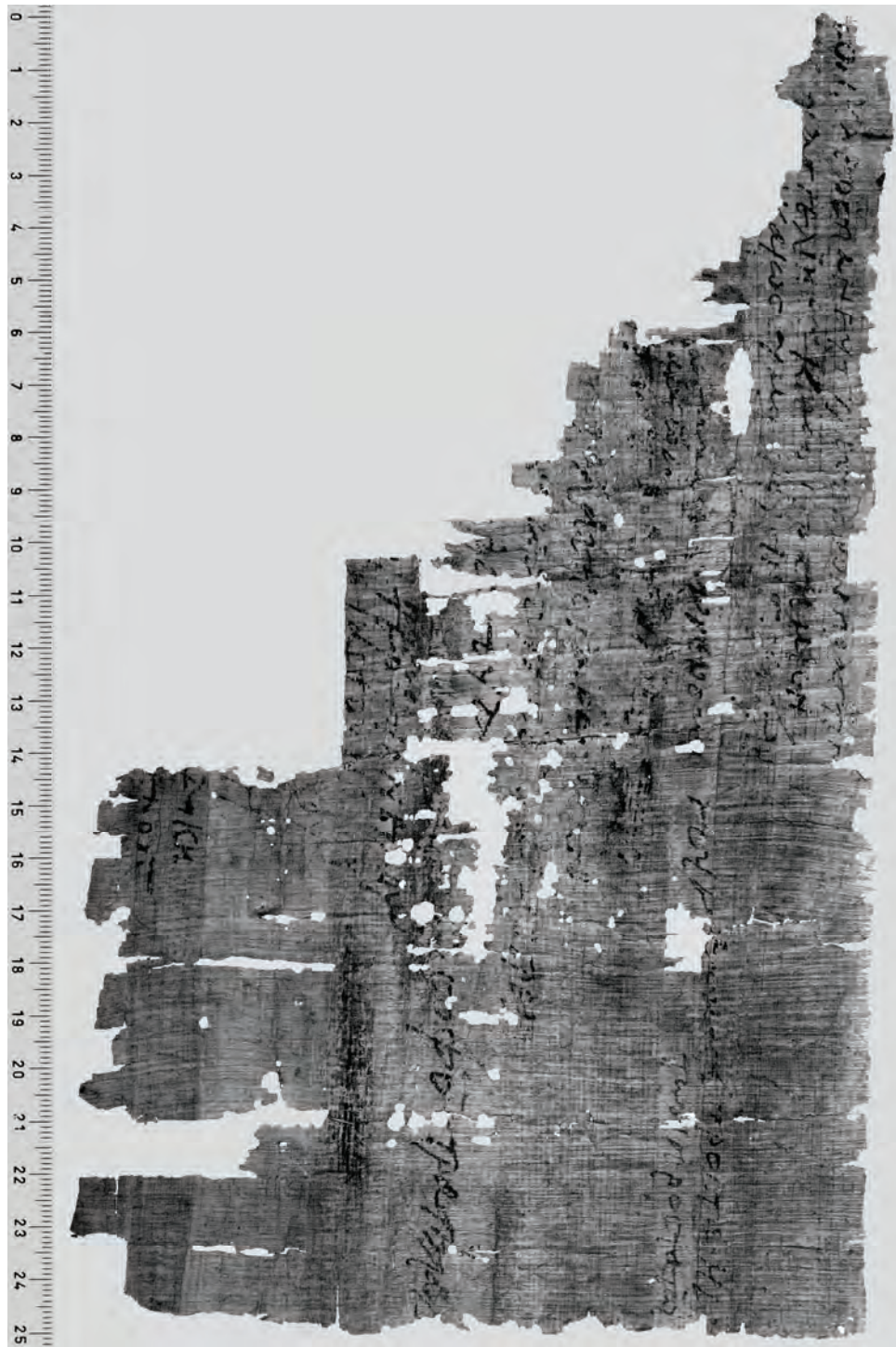
²⁴ Avant correction : le plaisir que procure le Nil.

- 16 ατην] : α . [. . . .] .την en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 40.
- 17 π[α ενοτοκλ- -] : [. . .] . [.] . [en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 40 et [.]α[. . .] . [. .]ενοτοκλ[en *P.Aphrod.Lit.* IV 11, 45 (je pointe deux lettres supplémentaires).
- 18 Pour les vers qui suivent celui-ci en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, cf. introd.
- 19–21 Ce papyrus permet de compléter *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 11–13 et de confirmer la lecture πράξε[σ]ιγ (à la place du πράξε[ω]γ de Maspero). On notera néanmoins une divergence dans le troisième vers : δ]ικαίως contre δίκαιος. La leçon de notre papyrus apparaît bien meilleure et je serais tenté de penser que δίκαιος est un *lapsus calami* de Dioscore lorsque celui-ci a recopié notre texte pour le mettre au propre.— Pour la place de ces trois vers et l'absence du vers suivant en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 14, cf. introd.
- 19 πανευτυχέστερον πρᾶττον : d'après l'expression syntaxiquement parallèle de *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 19 (ἀφθόνως πρᾶττων), je vois dans πανευτυχέστερον un neutre adverbial se construisant avec πρᾶττω (« connaître telle ou telle expérience »). Nous avons là affaire à un vrai comparatif qui met le nouveau duc au-dessus de son prédécesseur (cf. Ménandre le Rhéteur, 376, 31–377, 2 qui recommande de comparer les œuvres du souverain loué à celles de son prédécesseur de façon à montrer la perfection du premier). Comparer avec *P.Aphrod.Lit.* IV 11, 15 pour le même comparatif (εὐτυχέστερον) appliqué au nouveau duc. On pourrait éditer πᾶν εὐτυχέστερον πρᾶττον, mais le παναρείονες de *P.Aphrod.Lit.* IV 33, 8 (litt. « meilleurs en tout que les autres ») me semble favoriser πανευτυχέστερον (« plus heureusement en tout »). Sur ce goût pour les composés en παν-, cf. *P.Aphrod.Lit.*, p. 361, § 105.
- 20 [[4/5]] : le vers étant complet, il nous faut bien enfreindre la fameuse *lex Youtie*, fort de la garantie qu'offre la métrique et du parallèle que donne *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 12 (εὐ[σ]αγγελίης ἐκ Θεοῦ τὸ σημίον), et conclure que Dioscore a biffé un mot dans la lacune initiale. σημίον : la faute, banal iotacisme, est reprise dans *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 12. Dioscore la commet aussi dans les documents qu'il rédige (*P.Cair.Masp.* II 67164, 12 et probablement 67163, 37 où il doit falloir lire σημία, la barre du ρ de la ligne précédente faisant office d'iotacisme).
- 23–24 L'ajout de ces deux vers montre que ce papyrus est antérieur à *P.Aphrod.Lit.* IV 18 : cf. introd.
- 23 Le vers est écrit dans la marge de droite sur deux lignes : γουνάζομαί σε προστάτην est au niveau du v. 22, tandis que τῶν προστατῶ(ν), rejeté à la ligne suivante par manque de place, est au niveau du v. 24. Il faut donc l'insérer entre les v. 22 et 23, ce que fait Dioscore en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 2.
- 24 [γουνάζομαι, γέρας²] πάντων βασιλέων : *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 3 a γουνάζομαί σ[ε . .] παν[. .] βασιλέων. Notre papyrus permet de compléter la fin de ce vers : πάντ[ω]γ βασιλέων (confirmé par un réexamen de l'original). La lettre qui suit γουνάζομαι en 18 ressemble à un c. Le parallélisme avec le vers précédent incitait à restituer le pronom σε après γουνάζομαί. Mais cela ne laisse plus beaucoup de place pour un mot dont πάντων βασιλέων serait le complément. Aussi serait-il possible que le σ lisible devant la lacune soit le début de ce mot. Aurélien Berra me propose de lire σέβας, qui conviendrait aussi bien aux traces (de ce papyrus comme de 18) qu'à la longueur de la lacune, en donnant un sens très acceptable : « je (te) supplie, ô honneur de tous les rois ». On pourrait aussi penser à σέλας : « je (te) supplie, ô lumière de tous les rois ». Ces deux mots sont cependant absents du lexique poétique de Dioscore —ce qui n'est pas en soi une objection suffisante. Une troisième solution permettrait de réconcilier traces et usage dioscorien : γέρας (« je (te) supplie, ô honneur de tous les rois »). Le mot est employé en *P.Aphrod.Lit.* IV 7, 2 ; 8, 6 et 20, 2 (c'est ce dernier passage qui offre le meilleur parallèle avec le nôtre). Il faudrait alors lire en *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 3 : γουνάζομαι, γ[έρα]ς πάντ[ω]γ βασιλέων. La trace qui suit γουνάζομαι — partie supérieure d'une lettre dont le bas est perdu — pourrait en effet être aussi le haut d'un γ (qui ressemble à celui d'un c).
- 25 τοὺς ἀστέρας μετρεῖν : *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 6 a ἀριθ[μεῖν ἀστέρας] restitué d'après *P.Aphrod.Lit.* IV 10, 10. Mais, plutôt que de penser que Dioscore s'est ravisé pour éviter une répétition avec

- le μετρῆν de la l. 27, je crois préférable, en réexaminant *P.Aphrod.Lit.* IV 18, de lire, dans ce dernier aussi, τ[ο]ῦς [ἀστέρα]ς [μετρῆν]. Contrairement à l'éloge d'Athanasios (*P.Aphrod.Lit.* IV 10) écrit un ou deux ans plus tôt, Dioscore a préféré accentuer le parallélisme entre la protase et l'apodose en gardant le même verbe.
- 26 {τὰ} ῥεύματα : l'article est de trop et a dû être corrigé dans *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 5, ce que l'original ne permet plus de contrôler. Notons que la faute n'est pas commise dans le modèle de ce passage, *P.Aphrod.Lit.* IV 10, 11.
- 29 σοφοῦ στρατηλάτ(ου) : *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 8 a [νέ]ου σ[τ]ρατηλάτου. On pourrait songer à corriger ce dernier d'après notre papyrus, mais le réexamen de *P.Aphrod.Lit.* IV 18 a bien confirmé que σοφοῦ y est très difficile (car trop long) et que [νέ]ου est la restitution la plus probable. — Στρατηλάτ(ου) : cette abréviation, typique des documents, est absente des autres poèmes de Dioscore qui, par ailleurs, utilise peu d'abréviations dans sa production littéraire (*P.Aphrod.Lit.*, p. 257). Mais elle s'explique ici par la présence du bord du feuillet qui empêchait Dioscore d'écrire le mot en entier.
- 30–31 *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 9–10 est trop endommagé pour permettre de garantir qu'il y a équivalence avec nos v. 30–31 et à plus forte raison de les restituer : [± 11] ci[- - -] | πάρεστιν ἡμῖν . . . [.] . [.] . [- - -]. Peut-être faut-il lire, au v. 9, κυ[(πόρος Νείλου) à la place de ci.
- 30 τέρψις Νείλου : le substantif τέρψις, « plaisir (procure par le Nil) », a été remplacé (sans être biffé) par πόρος écrit au-dessus. Ce dernier terme est fréquent dans les poèmes de Dioscore, toujours au sens de « ressources » (*P.Aphrod.Lit.* IV 5, 25 ; 6, 28 ; 10, 47 ; 15, 6 ; 50, A 19). Je comprends πόρος Νείλου, « ressources que procure le Nil », comme sujet de πάρεστιν ἡμῖν au v. 31. Est développé ici le thème du Nil nourricier qui, pour fêter l'arrivée du nouveau duc, produit une bonne crue — vieux thème égyptien réactivé par les préceptes des rhétoriciens grecs : cf. *P.Aphrod.Lit.* IV 11, 42–43 n.
- 31] εἰας τοῦ νε[.] υ : la lacune dans le mot final contenant deux ou, à la rigueur, trois lettres, on serait tenté de lire Νε[ίλο]υ, quoique ce nom se trouve déjà au vers précédent. J'ai du mal à voir comment l'accusatif pluriel qui précède peut se construire avec πάρεστιν au point qu'on peut douter qu'on ait ici le même vers que *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 10.
- 35 [τοῦ] τατου : *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 18 a τοῦ [. . . .] τατου. Maspero restitue sans certitude [ὄβριμω]τάτου, repris par E. Heitsch, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, 2^e éd., I, Göttingen 1963, XLII 5, 56, et par L. S. B. MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley 1988, p. 92. Cette restitution est trop longue et non motivée. La lacune qui suit ce vers contenait *P.Aphrod.Lit.* IV 18, 19–24, ce qui s'accorde bien avec la taille de la lacune telle qu'on peut la reconstituer d'après ce qui manque sur le bord droit du recto.



No. 26, recto



No. 26, verso